

Le soufisme, voie mystique

Le cheikh Khaled Bentounès, de la confrérie soufie Alâwiyya, présidera le congrès «Genève 2010. Un islam spirituel libre et responsable» organisé par l'association internationale soufie Alâwiyya (AISA) les 9 et 10 octobre à Palexpo Genève. Rencontre avec un homme de paix, de dialogue et de valeurs.



Le cheikh Khaled Bentounès se veut constructeur de ponts.

Patricia Laguerre

Khaled Bentounès, quel est le sens du soufisme?

– Le soufisme est héritier de quatorze siècles d'histoire. Il part d'un principe simple: l'homme est d'abord une conscience. Comment nourrir cette conscience pour qu'elle agisse sur nous, notre comportement, notre relation à l'autre? La vie est un conflit permanent. Le soufisme nourrit la conscience, la libère de ses fantasmes, de ses peurs, de la violence.

Un maître spirituel est-il nécessaire? Les valeurs transmises par nos parents ne suffisent-elles pas?

– Il faut conserver ses racines sans se replier sur soi. Si les morales et les

cultures possèdent des valeurs communes – la notion du bien et du mal, le respect d'autrui –, elles doivent être approfondies par la connaissance et le vécu.

Nos premiers maîtres sont nos parents. Grâce à eux, notre intelligence se nourrit et dialogue. Nous sommes libres d'adhérer à leur enseignement. Nous pouvons aussi vivre une spiritualité par nous-mêmes. Pour l'approfondir, dans le soufisme, il y a une chaîne ininterrompue de maître à élève. Cette relation dans le temps et dans l'espace est importante. Les maîtres soufis disent: «Il y a autant de voies qu'il y a d'êtres sur terre». Un maître est un miroir qui reflète nos

qualités, nos défauts, nos insuffisances. Il est nécessaire afin que notre interrogation ne parte pas vers l'infini sans rencontrer son image.

Comment combattre «l'infidèle» qui est en nous, l'ego?

– Si le «je» narcissique prend le dessus, il nous emprisonne dans une individualité atrophiée. Il faut travailler sur soi pour polir l'ego, le rendre plus fraternel et plus respectueux de ses semblables, de la nature et du divin. Ouvrir notre conscience pour qu'elle soit un miroir réfléchissant la lumière de la miséricorde divine. Comment trouver un point de jonction dans notre être plein de contradictions?

porteuse de paix

Dans l'équilibre, qui dans le soufisme s'appelle principe d'unicité.

Et le rapport à la laïcité?

– Pour certains, la croyance est un frein: pour eux, nous vivons dans un dogmatisme étroit. Nous retrouvons cela chez les laïcs qui s'enferment dans une laïcité intolérante aussi réductrice que ceux qui disent: «Je détiens seul la vérité». Le phénomène religieux accompagne l'homme depuis la nuit des temps. L'homme religieux devient narcissique, il s'adore lui-même: c'est l'ego qui devient la divinité de l'époque moderne. Rien ne l'intéresse hors de lui.

Parfois en proie à des persécutions, le soufisme dérange. Pourquoi?

– Le soufisme met en avant la liberté de conscience. Et pourtant, nous sommes dans un monde où il faut appartenir à une catégorie sinon on devient suspect. L'important est d'avoir une vision universelle de la famille humaine. Le Prophète disait: «Vous êtes tous d'Adam et Adam est de terre», nous sommes tous égaux en tant qu'Être.

La vie est une chaîne qui ne devrait pas être interrompue. Hélas, l'homme devient un problème pour lui-même et pour la terre entière. Nous sommes devenus des prédateurs quelles que soient nos opinions religieuses, politiques ou idéologiques. Même les religions sont trop politisées, alors le soufisme dérange.

Quel message désirez-vous transmettre?

– Nous voulons rapprocher les cultures et les civilisations, promouvoir l'échange entre les religions afin de semer chez nos enfants une graine d'espoir pour qu'ils puissent grandir et agir dans un monde où ils pourront être utiles.

Susciter une rencontre entre Orient et

Occident: un message fort pour les jeunes scouts partis avec la flamme de l'espoir de Genève à Compostelle et Cordoue. En 2011, elle ira au Moyen-Orient (Liban, Syrie, Egypte, Palestine, Israël, Irak peut-être). Susciter des rencontres entre jeunes, créer des passerelles entre les deux rives de la Méditerranée, promouvoir une culture de paix, c'est déjà beaucoup.

Quelle place pour l'écologie?

– Ces jeunes amèneront des potagers dans leurs villes avec la technique du biochar (engrais produit à partir de la biomasse, séquestrant le CO₂). Autant de lieux de convivialité où les jeunes pourront voir pousser leurs fruits et leurs légumes, les récolter et les partager. C'est un travail au niveau des consciences des jeunes, pour donner la volonté, le savoir-faire et le vouloir faire, construire un monde des uns avec les autres et pas les uns contre les autres.

Comment voyez-vous l'avenir?

– Il faut lutter contre une vision strictement économique du monde, laisser une part au rêve et aux espérances

de l'homme. Il ne faut pas d'un côté dire aux jeunes: «Vous n'avez rien à espérer, nous allons vous laisser des dettes, un monde pollué, plein de conflits», leur instillant la peur, et d'un autre côté exciter leur ego par des plaisirs éphémères. Ne leur donnons pas du prêt-à-porter, à penser, une forme de matérialisme stérilisant.

«Il faut lutter contre une vision strictement économique du monde, laisser une part au rêve.»

Nous nous regardons nous diriger sans réagir vers une catastrophe. Le Sommet de Copenhague sur le changement climatique en est la démonstration: à quoi bon réunir tous les pays pour conclure, sans

rien modifier, que rien ne va? C'est pourquoi «le congrès de Genève se veut un espace de réflexion, une contribution pour faire émerger sur la planète une présence humaine spirituellement épanouissante, écologiquement viable et socialement équitable», a précisé Eric Geoffroy, conférencier, spécialiste du soufisme. ■

Recueilli par Patricia Laguerre et Jean-François Masson

Retrouvez le cheikh Khaled Bentounès dans l'émission religieuse «Faut pas croire» samedi 9 octobre à 13h10 sur TSR 1.

Le soufisme, ce mal-aimé

Le soufisme est le courant mystique de l'Islam. Il est présent dans l'Islam sunnite et l'Islam chiite. L'approche de Dieu s'y effectue par degrés. Il faut d'abord respecter la loi du Coran, préalable qui ne permet cependant pas de comprendre la nature du monde. Les rites sont inefficaces si l'on ignore leur sens caché. Seule une initiation permet de dépasser les apparences.

L'homme est un microcosme où l'on trouve

l'image de l'univers, le macrocosme. En approfondissant la connaissance de l'homme, on arrive à une perception du monde qui est déjà une approche de Dieu. Pour les soufis, toute existence procède de Dieu et Dieu seul est réel. Le monde créé n'est que le reflet du divin. Il faut renoncer au monde pour s'élancer vers Dieu. ■

D'après Michel Malherbes, *Les religions de l'humanité*, Editions Critérim, 2004